



BOKO HARAM: NON AU SILENCE!

Selon Reporters sans frontières, en 2013, pas moins de 139 journalistes s'étaient résolus à l'exil pour échapper aux menaces auxquelles ils étaient exposés du fait de leurs activités. En France, certains sont accueillis par la Maison des Journalistes, qui leur offre un lieu de vie, d'écoute et d'expression à travers son site et, désormais, tous les trois mois, dans les colonnes d'*Altermondes*.



Journaliste centrafricain, **MARCIANO ROMARIC KENZO CHEMBO** animait une émission d'opinion sur Radio Ndekeluka, de 2009 à 2012. Menacé de mort par le régime, réfugié politique en France depuis lors, Kenzo demeure membre de l'Union des journalistes centrafricains et poursuit sa collaboration avec plusieurs organes de presse centrafricains.

Avec l'attentat du 11 septembre 2001 à New-York, revendiqué par Al-Qaïda, le monde a découvert la face cachée d'une nébuleuse terroriste qui n'a cessé de se développer depuis cette époque. En parler, c'est résister. Personne n'oublie les attentats qui ont encore récemment frappé les pays occidentaux. Le 7 janvier 2015 et les attentats contre *Charlie Hebdo* sont dans toutes les têtes. Par contre, on est en droit de se demander qui se souvient du massacre qui, du 3 au 8 janvier, en moins d'une semaine,

a fait 2 000 morts, 20 000 déplacés et brûlé 16 villages ? Qui se rappelle du nom de Baga, au Nigéria ? Comment avons-nous fait pour omettre de nous inquiéter du sort de milliers de Nigériens, victimes d'un autre Daesh exactement à la même période ?

Peu de monde en a vraiment parlé en détails. Pourtant, depuis 2009, la secte djihadiste Boko Haram inflige une violence inouïe à la population nigérienne. Fondé en 2002 par Mohamed Ysuf, le mouvement a d'abord défendu avec une certaine violence la majorité musulmane du Nord, méprisée par le régime majoritairement chrétien. La situation ne s'est pas arrangée et, à la mort de son leader, sept ans plus tard, le mouvement basculait dans l'extrémisme. Boko Haram était repris par Abubakar Shekau, un islamiste animé par une haine antichrétienne et bien décidé à créer un Grand Califat en Afrique, en opposition à la doctrine salafite.

Pourtant, ce conflit n'est pas religieux. La radicalisation de la pensée ne prend pas corps au travers d'une foi. La violence n'est pas idéologique, elle est économique et sociale. Au nord du Nigéria, foyer de Boko Haram, la majorité musulmane du pays vit dans une extrême pauvreté, tandis que, dans le sud, la population à dominante chrétienne bénéficie davantage des ressources pétrolières. Dans les campagnes, les nouvelles générations sont massivement déscolarisées et le taux de chômage galope. Une jeunesse influençable est ici une proie idéale que Boko Haram recrute sans difficulté. La secte est même devenue, selon Samuel Nguembock, chercheur à l'Iris (Institut des relations internationales et statistiques), le principal employeur de la région avec près de 10 000 combattants et 40 000 membres.

Depuis le mois de décembre 2014, le groupe exporte la terreur dans la sous-région de Zinder, au sud du Niger. Après le massacre de Baga, c'est au tour d'un village situé à l'Extrême-Nord du Cameroun de subir, le 14 février, les assauts de la terreur. Bilan : 91 victimes, dont 5 soldats. En dépit d'une coalition militaire régionale, les attaques de Boko Haram ne faiblissent pas. Zinder, la deuxième ville du Niger, a, depuis le 6 février 2015, reçu plus de 10 000 déplacés. Et le Tchad voisin d'accueillir, en quelques jours, plus de 11 320 personnes, selon le Haut Commissariat aux réfugiés des Nations unies.

CONTACT

Maison des Journalistes,
 ☞ www.maisondesjournalistes.org
 et ☞ www.loeildelexile.org

Malgré la gravité de la situation, les médias occidentaux ne tendent qu'une oreille discrète et distraite sur le drame qui se déroule sous nos yeux. Quant à la communauté internationale, sa réaction est bien timide. En parler, c'est résister.